

Mini-articles

I. Sujets généraux

Les forêts du territoire, réservoirs de biodiversité

Les réservoirs de biodiversité sont des espaces dans lesquels la biodiversité est la plus riche ou la mieux représentée, où les espèces peuvent effectuer tout ou partie de leur cycle de vie (naissance, croissance, alimentation, reproduction et mort) et où les habitats naturels peuvent assurer leur fonctionnement, en ayant notamment une taille suffisante. Ce sont des espaces pouvant abriter des noyaux de population d'espèces à partir desquels les individus se dispersent ou sont susceptibles de permettre l'accueil de nouvelles populations.

Dans la Plaine de Versailles, les principaux réservoirs de biodiversité sont les grandes forêts que l'on retrouve de part et d'autre de la plaine agricole. Au nord, les forêts de Marly, d'Herbeville à Feucherolles et des Alluets, au sud celles de Bois d'Arcy, de Beynes et de Ste-Apolline, ainsi que le Parc de Grignon.

Pour affirmer cette reconnaissance et ce statut de réservoir de biodiversité, ces forêts sont classées en Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF).



Légende image : les forêts de la Plaine de Versailles considérées comme des réservoirs de biodiversité.

Le ru de Gally, corridor écologique

Les corridors écologiques sont des continuités favorables aux déplacements et aux cycles de vie de la biodiversité. Le rû de Gally, petit ruisseau qui s'étire d'est en ouest au cœur de la Plaine de Versailles, remplit parfaitement ce rôle. Il traverse la plaine agricole et les villages, permettant à de nombreuses espèces de se déplacer facilement au sein de ces espaces moins favorables pour elles. Le lit de ce cours d'eau et les berges accueillent de nombreuses espèces caractéristiques. Les berges humides permettent aux saules, aulnes, iris, joncs et autres roseaux de se développer convenablement et à la faune associée d'y trouver refuge. Pour améliorer l'écosystème de ce ruisseau et son écoulement, le SMAERG (Syndicat mixte d'aménagement et d'entretien du ru de Gally), porte actuellement un projet de renaturation du Ru de Gally. Le reméandrage et la végétalisation des berges devraient permettre à tout un cortège d'animaux de s'y développer.



Légende image : Le rû après les travaux de reméandrage

Les pelouses calcicoles de la Vallée de la Mauldre

La vallée de la Mauldre est un ensemble remarquable du point de vue écologique considéré comme un réservoir de biodiversité à l'échelle de l'Île-de-France. En effet, cette vallée constitue un milieu spécifique du à sa géologie et à son sol calcaire. Sur ses coteaux, les sols sont pauvres d'un point de vue agronomique mais très riches en termes de biodiversité. Ils abritent tout un cortège d'espèces faunistiques et floristiques rares et spécifiques à ce milieu dont les orchidées sauvages sont les plus

emblématiques. Mais pour que ces milieux subsistent et gardent leur intérêt environnemental, ils doivent rester ouverts et entretenus. Or, avec l'abandon progressif de l'élevage, principalement ovin, ces cinquante dernières années, ces milieux sont aujourd'hui menacés. Certains ont été urbanisés, d'autres transformés en grande culture (céréales, colza, maïs), d'autres se sont peu à peu enrichis et deviennent peu à peu des forêts. Pour maintenir ces milieux ouverts, il est nécessaire d'entamer rapidement des travaux de restauration et de gestion pérenne (élevage, écopâturage) pour répondre aux enjeux écologiques, paysagers, et patrimoniaux.



Légende image : Au second plan, une belle vue sur une prairie calcicole de la Vallée de la Mauldre

II. Articles zoomés sur une espèce

Des chouettes Sans Domicile Fixe

Sur la plaine de Versailles, il existe trois espèces de chouette ; la chouette hulotte, l'Effraie des clochers et la Chevêche d'Athéna. Ces rapaces nocturnes, en fonction des espèces, nichent dans de vieux arbres, des clochers ou des granges. Mais les vieux arbres ont tendance à être abattus, les clochers sont souvent grillagés pour se protéger des pigeons et les granges fermées pour se protéger des vols. Nos pauvres chouettes se retrouvent parfois sans domicile. Or elles sont un maillon important de la chaîne alimentaire. Leur menu est composé à 70% de rongeurs, été comme hiver ! Drôlement intéressant, quand on sait que ces rongeurs font d'énormes dégâts dans les cultures. Alors pour protéger nos champs et offrir à ces rapaces un environnement propice où ils aiment rester pour se reproduire, il

faut garder nos vieux arbres, surtout les saules et les arbres fruitiers et laisser des accès aux granges et aux clochers, voir y installer des nichoirs. L'association ATENA 78 peut vous aider à accueillir les chouettes en construisant des nichoirs ou en taillant vos saules : www.terroir-nature78.org



Légende image : Chevêche d'Athéna (source : pixabay)

Les Chauves-souris

Les chauves-souris sont des animaux fascinants à bien des égards. Ce sont les seuls mammifères volants. Toutes les espèces de chauves-souris sont nocturnes. Pour se diriger dans la pénombre, elles se déplacent par écholocalisation. A l'image d'un sonar, elles émettent des signaux qui leur permettent de distinguer les formes créées par les éléments de paysage (naturels et bâtis) et ainsi se repérer dans l'espace. Elles se déplacent donc principalement le long des structures paysagères linéaires, alignements d'arbres, haies, lisières... Pouvant ingurgiter la moitié de leur poids en une nuit de chasse, les chauves-souris jouent ainsi un rôle essentiel de contrôle des populations d'insectes dans les écosystèmes et représentent un allié dans la lutte contre les insectes indésirables et les ravageurs des cultures. Elles trouvent leurs gîtes dans les fentes et les fissures derrière l'écorce des arbres, dans les cavités des vieux arbres et dans les anfractuosités des bâtiments. Pour maintenir ces espèces indispensables au bon fonctionnement de nos écosystèmes, il faut conserver des vieux arbres dans les forêts, les jardins et le long des cours d'eau mais aussi leur permettre de trouver refuge dans les combles, les greniers et les murs. A l'image des nichoirs pour les oiseaux, il est très simple d'installer des petits refuges à chauves-souris sur les murs de sa maison ou de son immeuble.



Légende image : Petit Rhinolophe et gites pour chauves-souris

La ville idéale pour les hirondelles

Deux hirondelles apprécient particulièrement le bâti : l'Hirondelle de fenêtre et l'Hirondelle rustique. La première construit son nid, à défaut de falaise, sous un avant-toit ou dans l'angle d'une fenêtre. La seconde préfère s'installer à l'intérieur d'une grange, d'un garage ou d'un hangar. Les deux oiseaux migrateurs utilisent de la boue et de la salive pour construire leur nid au printemps. En effet, gourmands en insectes volants, ils reviennent au printemps pour se reproduire après s'être régalés des insectes africains. Ces oiseaux sont protégés mais, en ville, les nids sont souvent rares et on estime que les hirondelles connaissent un déclin de 20 à 50% selon les espèces depuis les années 1970. Pourtant, il est facile de leur laisser une place. Une simple ouverture de 15cm sur 5 cm permet à l'Hirondelle rustique de pénétrer dans un bâtiment et une simple planchette de 50 cm vous protégera des fientes de l'Hirondelle de fenêtre. La Ligue pour la Protection des Oiseaux (www.lpo.fr) propose même des nids artificiels à la vente. Il n'y a plus aucune excuse pour exclure ces oiseaux porte bonheur.



Légende image : Hirondelle de fenêtre (source : charente-nature.org)

III. Articles zoomés sur un milieu

La haie : un support de biodiversité... mais pas que.

Une haie est une formation végétale continue composée d'arbres et d'arbustes et qui constitue à la fois une limite entre deux espaces mais aussi une continuité au sein d'un réseau écologique. Les haies peuvent prendre des formes différentes en fonction de l'usage que l'on veut en faire : basses / hautes, taillées / libres, champêtres / jardinières.

Les haies sont des éléments très importants dans l'espace naturel et agricole où elles assurent différentes fonctions.

- Elles protègent les cultures, les bâtiments, les élevages contre le vent. On estime qu'une haie peut offrir une protection contre le vent sur une distance de 10 à 20 fois sa hauteur
- Elles permettent de lutter contre le ruissellement en formant une zone tampon et en permettant l'infiltration de l'eau via son système racinaire.
- Elles produisent du bois et constituent ainsi une source d'énergie renouvelable à mobiliser à chacune de ses tailles
- Elles sont un lieu de vie pour tout un cortège faunistique (oiseaux, reptiles, petits mammifères, insectes) qui y vivent où s'en servent pour se déplacer entre deux réservoirs de biodiversité.

- Elles structurent le paysage et offrent des lignes verticales dans les horizons de grande culture



Légende image : Exemple une haie entre deux cultures

De l'intérêt des perchoirs dans les zones de production agricole

Les espaces agricoles abritent toute une faune jugée indésirable pour les différentes productions (grandes cultures, arboriculture, maraîchage). Les campagnols des champs, les mulots sylvestres et autres musaraignes créent des galeries dans le sol et s'attaquent aux cultures créant pour certaines exploitations des dégâts très importants.

Les rapaces diurnes et nocturnes apparaissent parmi les prédateurs les plus importants pour lutter contre la prolifération de ces espèces. Mais pour chasser, les buses variables, faucons crécerelles, busards Saint-Martin, chouettes hulottes, hiboux moyen-duc, effraie des clochers ou encore chevêche d'Atena ont besoin de points hauts pour voir et / entendre leurs proies.

Dans les secteurs de grande culture, la disparition progressive des arbres isolés au coeur des parcelles depuis plusieurs décennies constitue autant de points hauts en moins pour les rapaces.

C'est pourquoi l'association ATENA 78, en collaboration avec la chambre d'agriculture propose aux agriculteurs volontaires d'installer des perchoirs mobiles dans les champs afin d'offrir à ces prédateurs des conditions optimales pour chasser. Ouvrez l'oeil, plusieurs ont été installés dans la

plaine ces derniers mois dans les secteurs de Bailly, Rennemoulin et Villepreux.



Légende image : Perchoir remis aux agriculteurs à l'été 2018

Les nichoirs

Dans les espaces naturels préservés, les oiseaux trouvent facilement des espaces favorables pour fabriquer leurs nids : les grands arbres, les cavités des vieux arbres, les haies denses, etc... L'artificialisation des paysages, la disparition des structures paysagères (haies, arbres isolés) et l'exploitation forestière leur laisse moins de place pour nidifier. Par ailleurs, plusieurs espèces d'oiseaux se sont bien adaptées au milieu urbain. Ces espèces ont su tirer profit des avantages de la ville : micro-climat plus chaud, nourriture abondante... Pendant de nombreuses années, l'architecture traditionnelle leur a permis de trouver de nombreux refuges sur les bâtiments : anfractuosités dans les murs, abris sous les pentes des toits, charpentes complexes dans les granges... L'architecture contemporaine et l'entretien intensif des arbres et des haies en ville leur laisse moins de place pour trouver leur refuge.

La connaissance grandissante du mode de vie des espèces a permis de développer de nombreux type de nichoirs différents adaptés à chacune d'elles : taille du nichoir, taille du trou d'envol, positionnement... Tous ces nichoirs permettent de redonner une place favorable aux espèces qui n'en ont plus. Ces nichoirs dans un jardin, une rue, sur un immeuble sont aussi décoratifs. Ils permettent en plus de pouvoir observer les allées et venues incessantes de ces oiseaux en période de nidification et le premier vol des oisillons à leur sortie du nid !



Légende image : Nichoir à Mésanges dans un arbre et nichoir à Faucons sur un bâtiment

Les bandes enherbées : des autoroutes à insectes ?

Souvent, les bandes enherbées en bordure de champ sont vues comme une perte de surface, un réservoir pour les mauvaises herbes ou un nid pour les ravageurs. En réalité, dans les plaines céréalières ouvertes comme la Plaine de Versailles, les bandes enherbées représentent la moitié de l'habitat semi-naturel.

Les bandes enherbées constituent un refuge pour la faune sauvage. Elles représentent également des ressources en nourriture pour les auxiliaires de cultures et pour la faune. Un auxiliaire de culture, au sens large, est un organisme vivant qui fournit des services écosystémiques permettant de faciliter la production agricole. En fonction de leur composition floristique, elles peuvent également jouer un rôle très important dans l'alimentation des abeilles. En effet, si celles-ci disposent d'une nourriture abondante au printemps et au début de l'été, il leur est plus compliqué de trouver des fleurs à la fin de l'été et durant l'automne, menaçant ainsi leur survie pendant l'hiver. Ainsi, les bandes enherbées le long des champs ou des chemins ne doivent pas être négligées. Ce sont de véritables lieux de vie pour de nombreuses espèces.



Légende image : Un bel exemple de chemin enherbé et de bord de champs dans la plaine

L'écopâturage

L'écopâturage est une technique d'entretien des espaces naturels, des parcs et des jardins par des animaux herbivores. On utilise communément des moutons et des chèvres pour entretenir des prairies de manière écologique. Ces animaux deviennent des alternatives aux tondeuses, débroussailleuses et autres engins thermiques. Cette technique présente de nombreux avantages. Bien maîtrisée elle permet à la flore des prairies de se diversifier, elle limite l'appauvrissement des sols et des paysages et rend possible l'entretien d'espaces difficiles d'accès, laissés à l'abandon ou sans grande valeur agronomique. Le long de la Vallée de la Mauldre, sur les coteaux calcaires, on observe encore la présence de prairies. Ces espaces étaient autrefois pâturés par des ovins. Afin de maintenir ces prairies et de protéger la biodiversité exceptionnelle qui les accompagne, et à défaut de trouver un éleveur local, l'écopâturage constitue une alternative. De plus, sur des territoires comme la Plaine de Versailles, où l'élevage se fait rare, la présence d'animaux est un support social et pédagogique pour les habitants. Des communes comme Beynes se sont déjà engagées dans cette voie et l'on peut observer des moutons autour dans les douves du château ou en train d'entretenir les pelouses autour de la station d'épuration.



Légende image : Ecopâturage en ville et ecopâturage en milieu naturel

Les plantes sauvages

L'intensification des activités humaines, en zones urbaine ou agricole, a entraîné un appauvrissement de la biodiversité et en particulier de la flore sauvage. Les pesticides et les engrais ont favorisé la présence de certaines espèces en grand nombre au détriment de la diversité. En ville on observe aussi une homogénéisation de la flore en raison des techniques d'entretien intensif des espaces verts. De plus, les espaces verts des villes accueillent principalement des espèces végétales horticoles. La sélection des plantes horticoles ornementales dans les jardins a poussé à favoriser les critères de couleur, de forme, de parfum, de taille ou de résistance aux parasites au détriment de la diversité et du rôle de chaque plante dans son écosystème. Au contraire, les plantes sauvages, ont co-évoluées depuis des millions d'années avec les insectes et plus généralement avec l'environnement qui les entourent. Cette sélection naturelle a créé dans le monde entier des plantes localement adaptées aux espèces de l'écosystème qui les accompagnent. Les interactions créées pendant ces millions d'années entre la faune et la flore sont multiples. La flore est la première ressource de nourriture de nombreuses espèces : les insectes, les oiseaux granivores, les herbivores... Ces espèces forment la base des chaînes alimentaires qui constituent les écosystèmes. Sans ces espèces, pas d'écosystème et donc pas de vie. La réintroduction d'espèces sauvages locales et l'entretien plus doux de certains espaces permet de restaurer ces écosystèmes dont nous avons tant besoin. Certaines entreprises de la Plaine de Versailles, comme la pépinière Euvé, à Feucherolles, s'est engagée dans cette voie. Elle propose des végétaux labellisés

« Végétal Local » et « Vraies messicoles ». Ces labels certifient la provenance locale et la diversité génétique de ces espèces, favorisant ainsi la biodiversité.



Légende image : Ecopâturage en ville et ecopâturage en milieu naturel